

REVIEWS

146-148

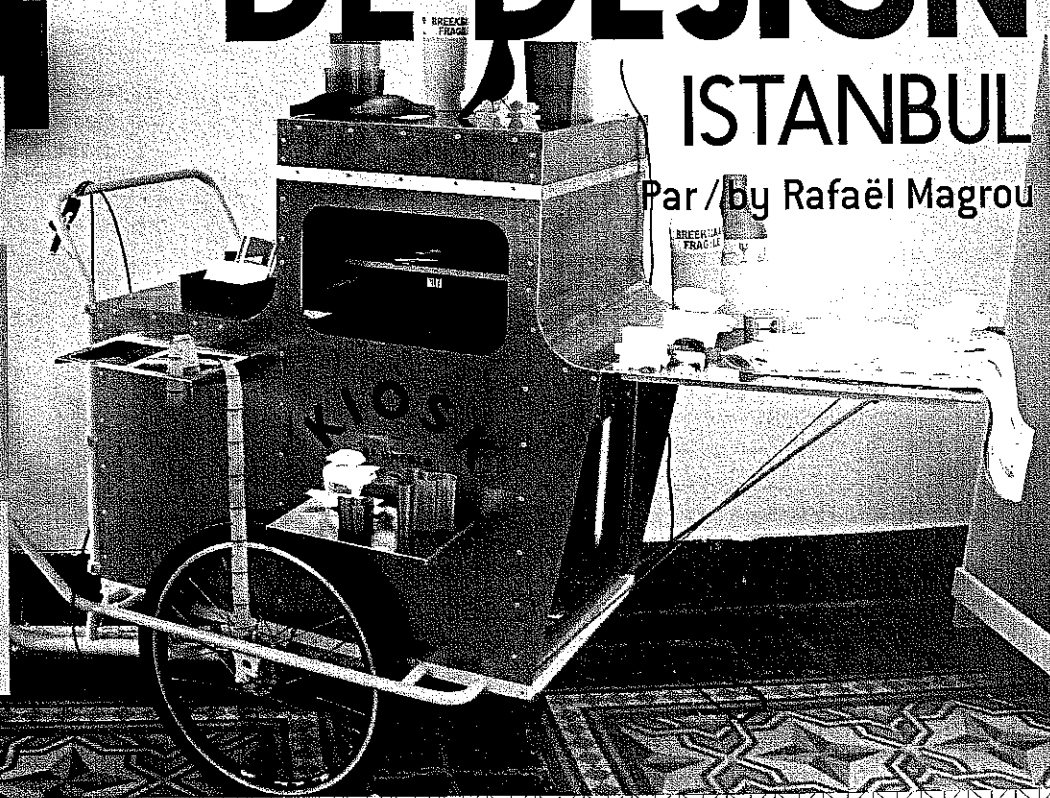
# BIENNALE DE DESIGN ISTANBUL

Par / by Rafaël Magrou

150-151  
**MARQUES**  
BRANDS

152-153  
**DANS LA**  
**BIBLIOTHÈQUE DE...**  
**IN THE LIBRARY OF**  
**CLAUDE PARENT**  
Interview par / by Tony Côme

154-156  
**LIVRES**  
BOOKS  
Par / by Tony Côme, Edith Hallauer, Irène  
Laplanche, Fanny Légise et / by Alban Sumpf



# DESIGN BIENNIAL, ISTANBUL, 2012

À l'image de la ville, la première Biennale de design d'Istanbul a présenté, du 13 octobre au 12 décembre dernier, des attitudes hétérogènes sur la fabrication de l'objet comme de l'urbain.

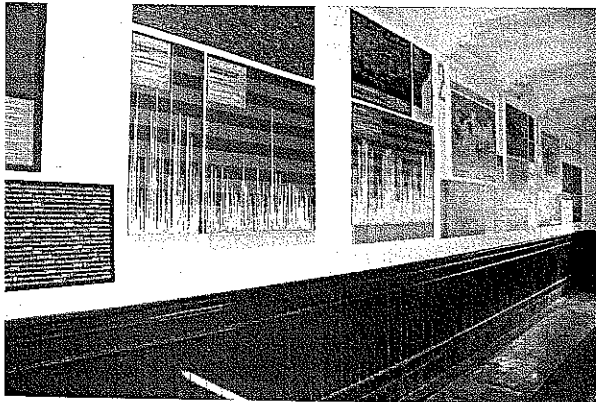
Reflecting the city, the first Istanbul Design Biennial brings presented, from 13 October to 12 December, heterogeneous attitudes on the making of the object, as well as urban planning.

**D**e la nappe urbaine émergent dômes et minarets, mais aussi des tours contemporaines signes d'une modernité érigée en fierté nationale. Les panneaux annonçant des opérations immobilières fleurissent et signalent une dynamique de spéculation foncière dont la municipalité a livré les clés au gouvernement central, et, avec lui, aux détenteurs de capitaux. Ce sont eux qui décident, voire imposent, la future morphologie d'Istanbul, ne se souciant guère de l'objectif d'une ville soutenable. Dans ce cadre, organiser une biennale de design était un défi. Pourtant relevé : la première Biennale d'Istanbul a pris pour thème central « Imperfection » – mot qui colle à toute ville, résultante d'une stratification complexe sur diverses échelles – et s'exprimait en deux volets majeurs : *Adhocrcy* et *Musibet*.

Avec *Adhocrcy*, le design était pris au sens très large de son acception, allant de la fabrication de la ville jusqu'à celle

**F**rom the urban layer emerge domes and minarets, but also contemporary high-rise buildings, the sign of modernity erected through national pride. There is a profusion of billboards advertising real-estate building projects; the sign of a property speculation dynamic, the keys to which have been delivered by the municipality to the central government, and with it to the investors. They are the ones who decide, and indeed impose, the future morphology of Istanbul, with little regard for the objective of a sustainable city. In this context, organizing a design biennial is a challenge. It has been taken up nonetheless. The first Istanbul Biennale has decided on "Imperfection" for its central theme – a word suiting the whole city, resulting in complex stratification on a variety of scales – and it is expressed in two major sections: *Adhocrcy* and *Musibet*.

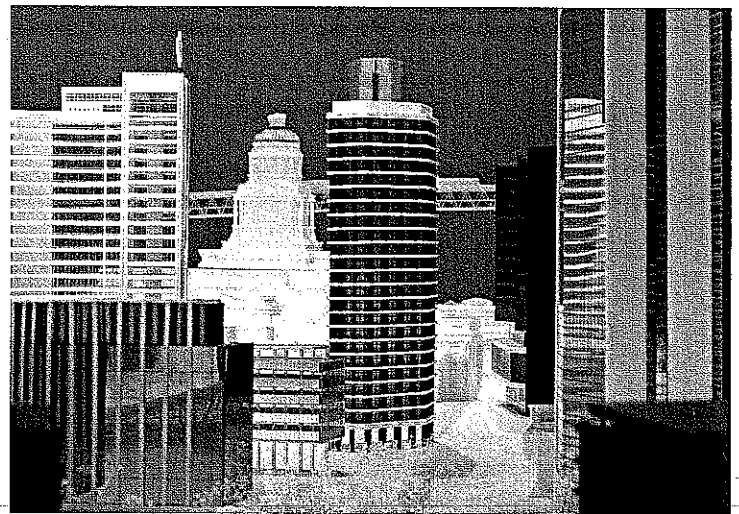
With *Adhocrcy*, design is taken in the broadest sense of its meaning, ranging



*Design Demographics Turkey, Superpool, 2012.*

## ENTRETIEN AVEC / INTERVIEW WITH CÉDRIC LIBERT

COMMISSAIRE DE / CURATOR OF *(UN)CITY* POUR / FOR WBA,  
DANS LE CADRE DE / IN THE CONTEXT OF *MUSIBET*.



*{Un}City - {Un}Real State of the {un}Known, Cédric Libert, 2012.*

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.  
DANS *(UN)CITY*, QUELLE VALEUR  
DONNEZ-VOUS À « UN » ?

**CÉDRIC LIBERT.**

À la fois le chiffre « 1 » et « non ». Le propos s'articule autour d'une ville, Bruxelles, en la considérant par l'objet architectural. C'est une manière d'interroger le tissu urbain et *(Un)City* expérimente Bruxelles comme entité. Le projet prend la ville comme un archipel de situations, c'est un état des lieux, une cartographie mentale très personnelle.

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.  
IN *(UN)CITY*, WHAT VALUE DO YOU  
GIVE "UN" ?

**CÉDRIC LIBERT.**

Both the number "1" and the negative. The word focuses on a city, Brussels, by considering it through the architectural object. It is a way of questioning the urban fabric and *(Un)City* experiments with Brussels as an entity. The project takes on the city as a series of situations; it is an inventory of venues, a very personal mental map.

**POURQUOI EXCLUSIVEMENT  
BRUXELLES, ET UN CHOIX LIMITÉ  
À CENT OBJETS ARCHITECTURAUX ?**

Bruxelles est prise comme palimpseste, car c'est la ville que je connais le mieux. La question est de saisir l'identité des villes, à la manière d'Italo Calvino dans *Les Villes invisibles* ; autant de fragments qui constituent une histoire. Modestement, je propose un regard sensible de cette ville qui est la mienne. Ma démarche s'inscrit dans celles d'un Piero della Francesca et d'un Piranèse, avec son célèbre Campo Marzio, entre ordonnance et assemblage organique, mais puise aussi dans la psychogéographie de Guy Debord. Enfin, le nombre cent permet d'avoir une masse critique.

**ENVISAGEZ-VOUS CE TRAVAIL COMME  
REPRODUCTIBLE À D'AUTRES VILLES ?**

A priori non. C'est un projet que j'ai adapté à Bruxelles, quoique rien n'empêche de le faire ailleurs, mais quel en serait l'intérêt ? *{Un}City* est un travail personnel et non une recherche scientifique. Un peu à la manière de Nicolas Moulin, lorsqu'il réalise *Vider Paris* (2001). Il s'agit plus d'un état d'esprit que d'une réalité, d'autant que cette dernière est très subjective.

PROPOS RECUEILLIS PAR RAFAËL MAGROU  
À ISTANBUL, LE 16 NOVEMBRE 2012  
PHOTO: FILIP DUJARDIN

**WHY ONLY BRUSSELS AND WHY  
A SELECTION LIMITED TO ONE HUNDRED  
ARCHITECTURAL OBJECTS?**

Brussels is taken as a palimpsest, because this is the city I know best. The issue is to understand the identity of cities, like Italo Calvino in *Invisible Cities*; as many fragments as make up a story. Modestly, I offer my own sensitive view of this city. My approach is in line with those of Piero della Francesca and Piranesi, with his famous Campo Marzio, between order and organic assembling, but also draws from the psychogeography of Guy Debord. Lastly, the number one hundred enables a critical mass.

**DO YOU CONSIDER THIS WORK TO BE  
REPRODUCIBLE IN OTHER CITIES?**

In principle, no. This is a project that I adapted to Brussels. Although nothing would prevent it being done elsewhere, what would be the point ? *{Un}City* is personal work and not scientific research; similar in a way to Nicolas Moulin, when he created *Vider Paris* (2001). It is more a state of mind than reality, especially since reality is very subjective.

INTERVIEW BY RAFAËL MAGROU IN ISTANBUL,  
ON 16 NOVEMBER 2012  
PHOTO: FILIP DUJARDIN

de l'ustensile quotidien. « Il s'agit d'une manifestation à propos de gens qui fabriquent » : pour Joseph Grima, son commissaire, *Adhocracy* articulait un propos autour du savoir-faire de l'homme, de la réinvention du quotidien, d'assemblages bricolés, de dispositifs technologiques associés à la dimension durable. Y étaient exposées des démarches plurielles, des rives du Bosphore jusqu'aux États-Unis. Foisonnaient les imprimantes 3D, dont la plus délicate était manipulée par les Belges du studio Unfold, réalisant à partir d'un filet de terre de véritables « tissages céramiques ». Croisant le savoir-faire des artisans d'Istanbul et de Bombay, l'initiative *Crafting neighbourhoods*, développée par URBZ et MIS honorait le travail manuel et mettait en valeur la relation directe et immédiate entre concepteur et réalisateur, au sein d'une exposition rassemblant photos, films et objets du quotidien.

Avec *Kopf-Kino*, le collectif berlinois On/Off présentait un système de projection cinématographique itinérant, fabriqué à partir d'un chariot de supermarché. De quoi rendre un hommage à Giancarlo di Carlo, par le biais d'un film drolatique de 1954 sur la relation de l'utilisateur à la ville, ainsi qu'à Enzo Mari, en réactivant *Autoprogettazione* ? (1974), mode d'emploi pour confectionner soi-même des meubles en bois. Enfin, notons le travail du Mexicain Pedro Reyes, qui recyclait des armes à feu pour fabriquer des instruments de musique signifiants – la musique adoucit les meurtres... Un message cohérent avec *Adhocracy*, qui a pris corps au pied de Galatasaray, entre

from the making of the city to that of daily implements. "This is a show about people who make things." For the curator, Joseph Grima, *Adhocracy* focuses on man's know-how, the reinvention of daily life, knocked-together assemblages, and technological systems associated with sustainability. Various approaches from the shores of the Bosphorus to the United States are shown there. 3D printers abound, the trickiest of which is manipulated by the Belgian studio Unfold, creating real "ceramic weavings" from earth. Overlapping the know-how of craftsmen from Istanbul and Mumbai, the *Crafting Neighbourhoods* initiative, developed by URBZ and MIS pays tribute to manual work and highlights the direct and immediate relationship between designer and craftsman, in an exhibition of photographs, films and everyday objects.

With *Kopf Kino*, the On/Off group from Berlin showed a traveling film projection system, made from a supermarket trolley; paying tribute to Giancarlo di Carlo, through a humorous film dating back to 1954 on the relationship of the user to the city, as well as Enzo Mari, by reviving *Autoprogettazione* ? (1974), instructions for making your own wooden furniture. Finally, we can note the work of the Mexican Pedro Reyes, who recycled firearms to make meaningful musical instruments – music softens murders. This is a message consistent with that of *Adhocracy*, which takes shape at the foot of Galatasaray, between the walls of an old Greek primary school, restored

les murs d'une ancienne école primaire grecque, restaurée pour l'occasion, signe d'apaisement entre Grecs et Turcs.

À quelques pas, le musée Istanbul Modern, qui s'est installé dans d'anciens entrepôts maritimes, abritait *Musibet* (calamité). Le postulat d'Emre Arolat, commissaire de ce second volet, consistait à observer la dualité quantité contre qualité, en abordant principalement la grande échelle. Ensemble assez hétérogène organisé dans une scénographie carcérale, *Musibet* tentait toutefois de dénoncer les dérives politiques et la non-considération des usagers. En préambule, un film donnait la parole aux Stambouliotes, qui critiquaient

for the occasion, a sign of appeasement between Greeks and Turks.

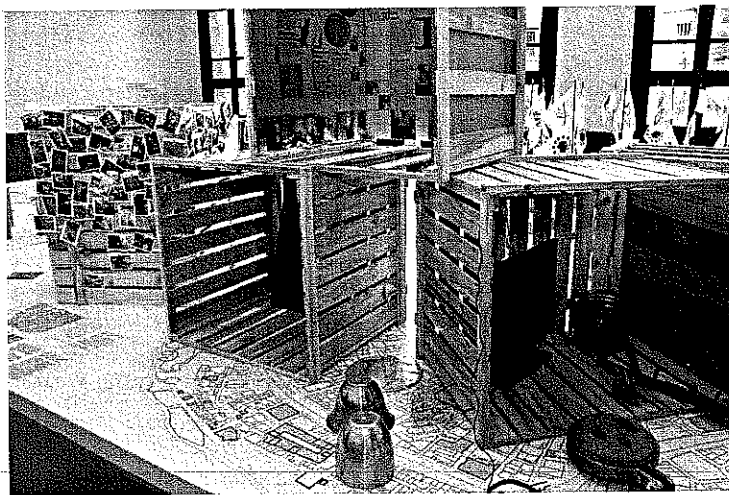
A short distance from there, the Istanbul Modern museum, established in the old maritime warehouses, housed *Musibet* (disaster). The assumption of Emre Arolat, curator of this section of the exhibition, was to observe the duality of quantity as opposed to quality, addressing mainly the large scale. A fairly heterogeneous group organized in a prison scenography, *Musibet* attempted, however, to expose political abuse and the lack of consideration for users. As an introduction, a film gave the people of Istanbul, who openly criticized the system, a chance to speak.

Wallonie-Bruxelles Architectures (WBA), auquel participaient divers acteurs belges et turcs, dans le cadre d'*{Un}City - {Un} real State of the {Un}known*. Cette proposition de Cédric Libert (voir entretien page précédente) créait de toutes pièces une fiction personnelle à partir de constructions bruxelloises existantes, ayant existé ou bien architectures de papier. Un exercice de style jouissif, qui a donné matière à un livre, réalisé avec Renaud Huberlant (studio Salutpublic), et à une maquette, fabriquée par WRKSHP et Paul Mouchet, et qui posait, au travers de Bruxelles, la question de la ville plurielle au singulier.

RAFAËL MAGROU

November, involving various Belgian and Turkish players, in the context of *{Un}City - {Un}real State of the {Un}known*. This proposal by Cédric Libert (see interview previous page) created a complete personal fiction from buildings that exist, have existed or paper architectural structures in Brussels. A playful exercise that gave rise to a book, written with Renaud Huberlant (Salutpublic studio) and a model, produced by WRKSHP and Paul Mouchet, reflecting on the question of the plural or singular city, through Brussels.

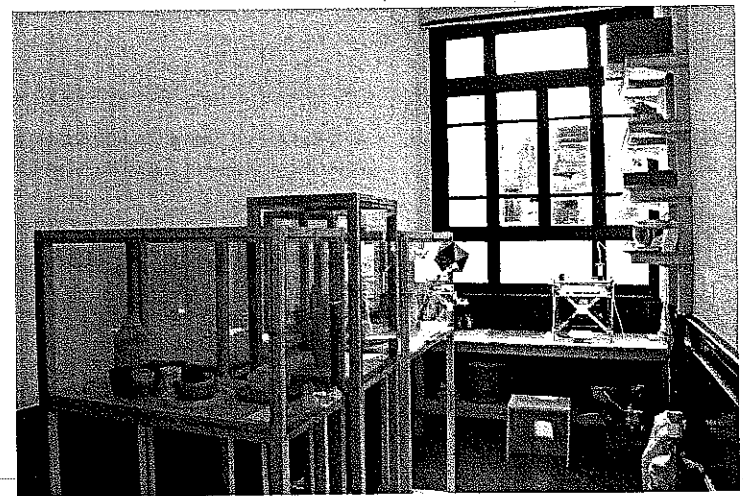
RAFAËL MAGROU



*Crafting Neighbourhoods*, URBZ et / and MIS, 2012.

ouvertement le système. Tiré à part de la Biennale de Rotterdam (IABR), un travail sensible d'Asu Aksoy révélait les données naturelles – relief, circulation de l'eau et de l'air – comme supports essentiels dans l'évolution galopante d'Istanbul : une prise de conscience récente, soutenue aussi par le collectif Superpool, qui dressait une cartographie statistique révélatrice des déséquilibres. Cette approche sensible et sentée rejoignait l'étude exposée par le paysagiste Bas Smets lors du symposium organisé en novembre par l'agence

On the fringes of the Rotterdam Biennale (IABR), a sensitive work by Asu Aksoy revealed natural data – relief, water and air circulation – as essential media in the galloping development of Istanbul: a recent awareness also supported by the Superpool group, which drew up a statistical mapping revealing the imbalances. This sensitive and sensible approach was very much like the study brought forward by the landscape designer, Bas Smets, at the symposium organized by the Wallonie-Bruxelles Architectures office (WBA), in



*Stratigraphic Manufactury*, Unfold, 2012.

1<sup>ère</sup> Biennale de design d'Istanbul / 1st Istanbul Design Biennial, du 13 octobre au 12 décembre 2012 / 13 October to 12 December 2012. *Adhocracy*, quartier Galata district, commissaire / curated by Joseph Grima. *Musibet*, Istanbul Modern, commissaire / curated by Emre Arolat. [istanbuldesignbiennial.iksv.org](http://istanbuldesignbiennial.iksv.org)